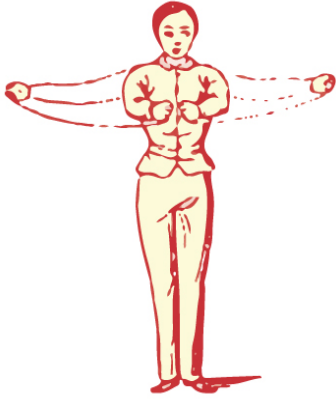


## Dalila Arpin interviewe Sonia Chiriaco



*Sonia Chiriaco* — J'ai choisi de commenter la phrase de Freud : « Une fausse manœuvre est irréparable. Le proverbe, le lion ne bondit qu'une fois, a nécessairement raison »<sup>1</sup>. C'est une phrase qu'on trouve dans *L'Analyse avec fin et l'analyse sans fin*, où Freud reprend des points essentiels de sa doctrine. Ce texte est très intéressant parce qu'il nous fait part aussi de ses points de butée. C'est très audacieux. Dans ce texte, il précise que la revendication pulsionnelle ne disparaîtra jamais. On ne peut pas la liquider.

Dans notre jargon d'aujourd'hui, on dirait que la pulsion est increvable. Freud, lui, dit ceci : « inclinons-nous devant l'hégémonie des forces contre lesquelles nous voyons nos efforts se briser »<sup>2</sup>.

— *C'est une façon de tenir compte du réel.*

— Absolument. En même temps, il marque son pessimisme en écrivant « inclinons-nous devant l'hégémonie des forces contre lesquelles nous voyons nos efforts se briser ». Il affirme aussi, dans son texte *Inhibition, symptôme et angoisse*, que la revendication pulsionnelle est quelque chose de réel. La pulsion a un fondement réel.

— *Ce point résonne avec le dernier enseignement de Lacan et même le tout dernier.*

— C'est en cela que finalement ça ravive ce Freud à qui nous devons tant.

— *Et qui nous rappelle quelque chose qu'on rencontre tout le temps dans la clinique, que nos efforts vont, parfois, droit dans le mur. On peut être très bien orienté, on peut faire beaucoup pour quelqu'un, mais il y a toujours un réel contre lequel on se cogne. J'ai souvent l'occasion de rappeler ça dans une institution où je fais des supervisions. Parfois il est difficile pour les éducateurs d'accepter qu'il y a des limites, qu'on ne peut pas tout faire pour quelqu'un qu'on accueille et pourtant, il y a des points de butée à leurs actions. Le réel revient toujours à sa place.*

— Donc Freud a repéré cette force pulsionnelle – et pour revenir à cette phrase –, il nous met en garde contre une fausse manœuvre qui pourrait être irréparable, c'est-à-dire que le lion, qui ne bondit qu'une fois ne doit pas rater son coup !

— *On ne peut pas revenir en arrière pour refaire l'interprétation.*

— La formule indique aussi que la présence de l'analyste est cruciale et que le réel n'attend pas. On peut le dire comme ça aussi. Et donc c'est pour ça que je la fais résonner avec cette

---

<sup>1</sup> Freud, S., *L'Analyse avec fin et l'analyse sans fin* (1937), Résultats, idées, problèmes, II, Paris, PUF, p. 234.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 258.

phrase de Lacan qu'on trouve dans l'Acte analytique, « c'est à ne pas penser qu'il [l'analyste] opère »<sup>3</sup>. Le lion bondit : dans son acte, il ne pense pas.

— *C'est la définition de l'acte analytique.*

— Voilà, « le lion ne bondit qu'une fois » est une définition freudienne de l'acte analytique.

— *Tout à fait. Au début du texte où figure cette phrase de Lacan que tu as choisie de commenter, dans les Autres écrits, Lacan dit de l'acte psychanalytique : « voilà que nous le supposons du moment électif où le psychanalysant passe au psychanalyste »<sup>4</sup>. C'est aussi un moment très important : pour pouvoir agir comme ça, pour pouvoir poser un acte, il faut avoir effectué ce passage.*

— On comprend aussi qu'il est question du désir de l'analyste. C'est un moment important de l'enseignement de Lacan. C'est très intéressant ce passage où il scrute le désir de l'analyste.

— *Ça me fait penser aussi à ce que disait Éric Laurent à la dernière séance de Question d'École quand il rappelait ce que dit Lacan : l'analyste opère de la place où il n'y a personne. On peut avoir tendance à prendre les interprétations des analystes que les collègues AE ont mis en avant du côté du génie de l'analyste et ce dire a su faire la bonne interprétation au bon moment, alors qu'il s'agit de se situer à cette place où il n'y a plus personne, où l'on pose un acte sans y penser. Et toi, qu'est-ce qui t'a amenée à choisir cette phrase ? Peut-être qu'elle résonne pour toi d'une façon particulière.*

— J'ai toujours aimé cette phrase, j'y trouve après-coup une résonance avec ce que m'a fait découvrir l'analyse, la passe et notamment ce signifiant qui vibre au fond, que j'ai déployé, ce *qui-vive* qui désigne un battement pulsionnel inaugural. Je peux dire que c'est là dans ce battement inaugural que s'enracine assez profondément ce désir de l'analyste. Ça vérifie ce que dit Lacan dans le Séminaire XI : « Le désir de l'analyse n'est pas un désir pur »<sup>5</sup>. C'est ce *qui-vive* qui me sert à attraper au vol les signifiants des analysants.

— *Est-ce que tu peux en dire un peu plus, pour les collègues qui n'ont pas à l'esprit ton témoignage ou pour ceux qui arrivent dans notre champ et qui ne l'ont pas entendu ? Peux-tu nous rappeler un petit peu ce point que tu as extrait dans ta cure ?*

— Le contexte dans lequel émerge ce signifiant est une invitation d'Anne Lysy aux AE à une conversation à Londres lors d'un congrès de la NLS<sup>6</sup>. Elle nous avait demandé de travailler autour de la question suivante : « Que devient la pulsion après la passe ? ». Je m'étais centrée sur le fait que la pulsion ne change pas mais son usage change. J'avais dit quelque chose comme ça, quelque chose de l'intranquillité qui s'était à la fois apaisée et en même temps pas complètement. Rester intranquille tout en ayant circonscrit une zone de paix, plus tranquille, c'est ça qui me permet d'attraper au vol, de rester sur le *qui-vive* pour attraper les signifiants des analysants. Au moment où je prononçais ça – c'est ce qui est un peu amusant –, j'ai senti comme un vacillement au corps, ça touchait au corps. D'un seul coup, il y a eu comme un précipité, qui m'a fait éprouver que ce signifiant-là était le signifiant-maître, retrouvé après-

---

<sup>3</sup> Lacan, J., *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 377.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 375.

<sup>5</sup> Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 248.

<sup>6</sup> New Lacanian School, École de Psychanalyse membre de l'Association Mondiale de Psychanalyse.

coup alors qu'il avait été longtemps masqué par le signifiant mort, lui-même décliné en *ormeau* à la fin de l'analyse, sous forme de *Witz*. La formule du fantasme qui avait été la mienne « disparaître pour être désirée par l'Autre », se retrouve finalement dans ce *qui-vive* qui fait valoir le *vive* et non plus l'angoisse.

— *C'est le point de rebroussement de tout ton parcours analytique. Tu arrives à condenser tout ça.*

— Et qui fait apercevoir que c'est ça mon style en tant qu'analyste. Il est à la fois chevillé au corps et à ce  $S_1$ . Quand on essaye de regarder de près le style de chacun de ces AE, de ces analystes, qui nous font part de quelque chose de leur parcours, de leur signifiant-maître, de ce qu'ils ont traversé, des difficultés qu'ils ont eues, de leur symptôme, on trouve une connexion entre leur style et leur signifiant-maître.

— *C'est tout à fait ça. J'avais parlé à la fin de mon parcours aussi, du signifiant "décalée" qui transformait l'être "arrivée" en retard. Quand mes parents me disaient « Nous t'avons attendue pendant quatre ans », j'entendais : « je suis en retard, je dois me dépêcher ». Être décalée me permet de faire un pas de côté, de ne pas être là forcément où l'on m'attend. Donc ça donne un style à chaque analyste, effectivement.*

— Comment est-ce que cela résonne ? Disons que le lion bondit ainsi pour moi...

— *Le lion est sur le qui-vive pour toi.*

— Mais attention, le lion ne bondit jamais de la même façon puisque, pour chaque analysant, et même à chaque séance, il bondit d'une nouvelle façon !

— *Ce n'est pas un lion qui dort, c'est un lion qui est sur le qui-vive.*

— C'est un lion qui est sur le qui-vive oui, qui bondit, et ça lui permet de ne pas rater son coup. Pour en revenir à la phrase de Freud, elle signifie bien qu'il ne faut pas d'atermoiements pour l'interprétation. Il s'agit en effet d'attraper les signifiants qui sont chargés de puissance libidinale, les signifiants-maîtres, pour faire résonner l'équivoque et la jouissance.

— *Parfois même ça peut être la coupure de la séance, mais il faut bondir au bon moment. J'aime beaucoup ce que tu avances parce que ça nous montre que finalement le symptôme n'est pas guéri. C'est un point d'incurable, mais l'on peut en faire, au bout d'une analyse, un nouvel usage. Il y a une phrase très parlante dans l'un de tes textes : « Une fois nettoyée de toute signification, la jouissance qu'il [le symptôme] enserme n'est plus un obstacle mais un ressort »<sup>7</sup>.*

— C'est-à-dire comment faire usage du trauma.

— *C'est vraiment ce point-là qui est mis en avant. Tu dis que ça te sert dans la clinique, dans le contrôle, dans la présentation de malades, dans les enseignements et même dans la commission de la passe. Tu peux t'appuyer sur ça.*

— Ce n'est pas tant m'appuyer, mais plutôt que je ne peux pas faire autrement : C'est ça !

---

<sup>7</sup> Chiriaco, S., « Après », *La Cause du désir*, juin 2017, n° 96, p. 166.

— *Il est chevillé au corps.*

— C'est chevillé au corps, mais il y a eu un retournement : comme je te le disais il y a un instant ce n'est plus le *qui-vive* source d'angoisse, c'est devenu un outil de ma pratique.

— *Tu n'en souffres plus.*

— C'est devenu un joyeux outil.

— *C'est ce qui est bien, le fait du rebroussement.*

— La phrase de Freud a toujours résonné de façon joyeuse pour moi. On imagine Freud bondir.

— *Allègrement.*

— Parce que son intelligence est bondissante et il a inventé l'inconscient. C'était tellement inédit, tellement inouï. C'est peut-être Freud que je vois...

— *Comme ce lion...*

— Même pour nous apprendre à interpréter, pour interpréter le malaise du siècle de son époque.

— *Et par rapport au qui-vive que tu isolés comme le point d'aboutissement de la cure, est-ce que tu le considères comme un signifiant nouveau comme Jacques-Alain Miller l'avance dans le Séminaire « Le Tout dernier Lacan »<sup>8</sup> ?*

— Ce qui est intéressant, c'est qu'il est à la fois un signifiant nouveau, le fruit de l'analyse et, en même temps, il est de toujours, il a toujours été là en fait.

— *Plutôt comme une retrouvaille.*

— La fin de l'analyse, au cours de mon enseignement d'AE, le travail même de la passe l'a fait advenir, mais en tant qu'il avait toujours été là. Il a surgi, émergé comme ça au cours d'une journée de la NLS, donc d'une manière contingente. Ce qui est intéressant c'est que ce n'est pas en élaborant dans l'enseignement d'AE, et de la passe. C'est sorti comme ça. C'est apparu comme déjà là, depuis toujours.

Au moment où je me suis emparée de ce terme-là, j'avais déjà dû souvent l'utiliser. Mais là, c'était vraiment dans l'articulation avec le désir de l'analyste. C'est ça qui était nouveau : avoir réussi grâce à une réconciliation avec la pulsion qui ne change pas, avoir quand même repéré une zone de tranquillité dans l'intranquillité, avoir circonscrit cette zone de tranquillité dans l'intranquillité qui est la mienne qui l'est toujours et qui le sera toujours. Cette intranquillité me permet de ne pas m'endormir, de rester éveillée et d'attraper, d'être sur le qui-vive pour attraper les signifiants des analysants, d'en faire résonner l'équivoque, etc. Donc l'intranquillité ça empêche un peu de dormir mais pour la bonne cause !

---

<sup>8</sup> Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », (2006-2007), Enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, inédit.

— *Au moins, il y a un côté très utile en tant qu'analyste...*

— Et surtout vivant. Dans *qui-vive*, il y a *vive*. Pour quelqu'un qui s'est longtemps cru avec son fantasme sous le joug du signifiant mort, c'est assez amusant.

— *Oui, je rappelle à nos lecteurs que tu avais expliqué dans ton témoignage qu'une phrase t'avait beaucoup marquée à propos de ton arrivée au monde : « On t'a désirée quand on a cru que tu allais mourir ».*

— C'est ça, quand on a su que j'allais mourir, juste après la naissance ; c'est l'histoire qu'on m'a racontée quand j'étais petite et qui m'a frappée, de plein fouet même. Donc, il y a toujours eu cette espèce de battement- là : à la fois, une face de désir et une face mortifère. Mais, en tout cas, ça a nourri le fantasme qu'il fallait disparaître pour être désirée, avec toutes ses équivoques justement car la phrase en elle-même est équivoque.

— *Exactement.*

— Ce qui était aussi un *Witz* dans le rêve des ormeaux : ormeau, c'est l'envers, le verlan du signifiant mort et qui montre en fait qu'il s'agit d'une équivoque radicale ; ce qui m'a précipitée un peu plus tard dans la passe. Il n'y avait plus rien à attendre du sens.

— *C'est la démonstration que, par le biais de l'équivoque, on peut s'en sortir, on peut toucher au nœud justement que chacun est.*

— Voilà, c'est derrière le fantasme.

— *Tu ne crois plus à la vérité menteuse selon laquelle il fallait être morte ou disparaître pour causer le désir de l'Autre. Tu as transformé ça et tu arrives à être désirée parce que vivante, parce que tu bondis.*

— La question c'est surtout de s'en servir pour avancer dans le monde, mais aussi de s'apercevoir que je m'en suis toujours servi finalement. Parce que c'est ça aussi ce *qui-vive* qui m'a fait aimer, désirer, m'intéresser, etc. C'est aussi ça, être sur le *qui-vive* autant dans des lectures, que dans la vie amoureuse, avec mes enfants et bien sûr dans ma pratique d'analyste. C'est comme un moteur.

— *Quelque chose qui est à toi, qui te constitue.*

— Quelque chose qui pour le coup touche au corps.

— *C'est ce qui est très démonstratif dans ton cas. Tu arrives à faire une transformation de ça, tout en gardant l'os...*

— On est bien obligé de se le garder. !

— *Exactement. Mais est-ce que tu dirais que c'est comme un nouveau nouage ?*

— Oui, c'est une nouvelle topologie au fond. Ce sont les mêmes ingrédients mais, en effet, ils sont noués, agencés autrement.

— *On peut aussi lire ça à la lumière du Séminaire « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », quand Lacan dit que nous sommes des tores. Les tores névrosés...*

— Il y a une topologie qui change...

— *Un retournement du tore. Lacan retourne le tore. Il fait une démonstration du tore comme figure topologique qui nous permet de penser le corps. Je trouve que dans ce que tu avances tu nous montres qu'on peut vraiment retourner le tore tout en gardant la matière.*

— Voilà, c'est ça, avec les mêmes ingrédients on fait une nouvelle sauce. Une nouvelle recette...

— *Une nouvelle recette, tout en gardant les ingrédients originaux.*

— On ne peut pas faire autrement que de garder les ingrédients, parce qu'ils nous sont chevillés au corps justement, l'os du sujet, lui, ne change pas. C'est pour ça que c'est assez joli la formule de Lacan, *savoir y faire avec son symptôme*. C'est juste savoir y faire. Ce qui nous a le plus encombré, ce qu'on a cru qui nous encombrait (parce qu'il y a quand même toute une dimension de croyance au symptôme...), finalement, on en fait un usage qui est plus gai.

— *Tu ramènes du côté de la vie quelque chose qui te tirait plutôt du côté de la mort. Tu le ramènes du côté de la vie et tu en fais quelque chose. C'est très clair ce que tu nous apprends-là. Tu dis aussi « le plus petit dénominateur commun à tout ce que l'analyse a charrié »<sup>9</sup>.*

— C'est une réduction.

— *Donc c'est très pertinent de parler de sauce.*

— Oui ! Finalement, pour revenir à notre cher Freud, ce n'est peut-être pas pour rien que j'ai choisi une phrase aussi courte de Freud. J'ai le goût de la concision.

— *C'est une très belle phrase de fin. Le goût de la concision.*

— De ce qui est le plus serré, qui peut faire équivoque en effet, c'est quand c'est très serré que ça peut faire équivoque. Ne pas en remettre encore avec le sens. L'analyse nous apprend ça : l'analyse lacanienne nous apprend à être de plus en plus concis au fond.

— *C'est l'ascèse de l'analyste. Tout à fait. Merci beaucoup, Sonia, pour ce solde de savoir que tu viens de partager avec nous.*

---

<sup>9</sup> Chiriaco, S., « Retour sur le réel », *La Cause du désir*, janvier 2013, n° 83, p. 83.